

UN JOURNAL À LA BCD

Yvanne CHENOUF

Quand il ne reste plus qu'à aider quelqu'un à acquérir et développer des techniques de lecture, on sait bien que l'essentiel est fait. Le difficile est de donner des raisons de lire... à ceux qui n'en ont pas ! Tel a été, pour nous, dès leur création expérimentale, le but premier des BCD.

"Exigence irréaliste", "barre trop haute", a-t-on dit ici et là. Peut-être, mais obligation incontournable, sous peine de réduire la BCD à un moyen parmi d'autres de faire lire davantage les lecteurs.

Ce qui n'est, certes, pas négligeable mais qui limite les possibilités qu'elle offre. C'est ce que rappelle Yvanne CHENOUF dans le texte ci-après à propos d'une production de la BCD : le journal quotidien.

Par ce journal, la BCD participe encore plus, écrit-elle dans une première partie, à l'émancipation des enfants, à leur prise de responsabilités, et donc à leur insertion dans les réseaux de la communication écrite.

Elle présente ensuite, à la lumière de l'expérience des classes-lecture, les principes qui doivent animer un comité de rédaction et les types d'articles composant un journal qui remplirait ce rôle.

DU DEVOIR D'INFORMER...

Imaginez qu'une nation souhaite entreprendre le dépistage systématique des porteurs de SIDA. Elle prendrait la précaution d'informer largement la population de ses intentions et des moyens utilisés pour y parvenir ; elle rassurerait les gens, leur donnerait la parole pour que réactions, témoignages, interrogations l'aident non seulement à préciser sa démarche mais encore à la légitimer auprès du plus grand nombre à qui elle ne manquerait pas d'expliquer, résultats en mains, le bien-fondé des mesures envisagées. En organisant la réflexion autour d'un tel événement, la presse en permettrait la découverte et l'appropriation collectives grâce à la maîtrise et au pouvoir que procure l'écrit quand il explore, rend compte et facilite la production de sens entre ceux qui lisent et ceux qui écrivent.

... AU DROIT D'ÊTRE INFORMÉ

Septembre 1989 : tous les élèves de CE2 et de 6^{ème} sont soumis au dépistage de leurs difficultés en calcul, en écriture et en lecture pour que l'état statistique de leurs connaissances donne matière à des mesures d'aide au développement d'une meilleure formation générale.

Quelle presse a présenté cette opération, dans ses objectifs et ses modalités, aux enfants concernés ? Où ces derniers ont-ils eu un espace pour écrire leurs réactions, leurs craintes, poser leurs questions et lire les points de vue d'autres, du même âge ou d'âges différents ? Quel responsable s'est adressé à eux, a tenté de les associer à une opération qui les concerne ? Qui, enfin, leur a expliqué les suites envisagées en fonction des résultats obtenus ?

Dès qu'il ne s'agit plus de les sensibiliser aux problèmes des colorants ou de la couche d'ozone mais de les responsabiliser quant à l'évolution globale des humains, les enfants ne disposent pas de la même quantité d'informations.

Ne doutons pas une minute que, pour la création d'un gigantesque Parc de Loisirs dont le succès financier dépend de leur participation, on aurait su s'adresser à eux par tous les moyens y compris ceux de leur presse. Au besoin, on en aurait créé une.

En cette année anniversaire des Droits de l'Enfant, les jeunes sont ciblés dans leur rôle de consommateurs, pas respectés dans celui d'acteurs.

Tout citoyen peut donc parler, écrire, publier librement...

Acteurs, c'est pourtant ce statut que voulaient leur conférer les BCD à leur création. En revendiquant comme conditions de leur fonctionnement le libre accès, la libre circulation et la libre concurrence avec les activités de la classe, c'est la liberté d'action qu'elles visaient.

Liberté d'accéder aux écrits au fur et à mesure des besoins et donc d'avoir de bonnes raisons d'apprendre à lire, liberté de gérer son temps et ses déplacements avec les partenaires adultes, enfants du groupe dans lequel on vit et donc d'apprendre à être responsable de soi, liberté de construire à travers des textes, longuement choisis, ses propres itinéraires de lecteur.

Aujourd'hui, les BCD vont encore plus loin dans l'émancipation des enfants : elles s'équipent et s'organisent pour permettre la sortie d'un journal quotidien, un journal d'opinions fait par et pour ceux qui ont intérêt à ce que ce qui se vit à l'école se vive le mieux possible. Ça fait du monde !

Du monde qui a besoin de comprendre, de se comprendre et de se faire comprendre.

Y A-T-IL QUELQUE CHOSE À COMPRENDRE À L'ÉCOLE ?

On déclare un peu trop rapidement que les écoles sont dépourvues de vie. Souterraine, clandestine, celle-ci a des flux et des reflux bien réels.

Vivre en classes, pour des enfants, c'est se confronter en permanence aux plus forts, aux plus faibles, aux plus riches, aux plus pauvres, aux mieux aimés, aux rejetés...

Dans l'enfance, ces premiers contacts sont souvent décisifs. Vivaces, ils se ramifient jusque dans l'âge adulte, déterminant un statut dans lequel chacun s'enferme et se voit enfermé bloquant ainsi les évolutions individuelles et collectives. L'école c'est l'occasion de régler une foule de problèmes : comment devient-on premier de la classe, pourquoi est-on nul ou paresseux, doit-on aimer tout le monde, est-ce que c'est mal d'être arabe, les garçons sont-ils vraiment plus forts que les filles et les enfants condamnés à obéir aux adultes, à subir la violence des plus grands... ?

Autant de questions qui pèsent lourdement sur l'évolution des enfants, leur disponibilité au travail. Autant de questions qui se règlent trop souvent individuellement dans le silence et l'ignorance.

Aussi importantes que les relations humaines, existent les relations au travail qui méritent d'être réfléchies pour être transformées.

À quoi ça sert de travailler ? Doit-on apprendre avant de faire vraiment ? Que font les autres dans les classes voisines ? Peut-on ou non infléchir les résultats scolaires ? Qu'attend la société de l'école ? Qui décide des méthodes et contenus ? L'école est-elle le seul lieu des apprentissages ?

Quelle serait la valeur de ces apprentissages s'ils s'effectuaient dans le vase clos de la famille et de l'école, même associées au quartier ? Dès sa naissance, l'enfant dépend de tous les humains dont il doit se montrer solidaire : son sort est lié à celui des autres peuples, le sort des autres peuples lui appartient. Prendre l'exacte mesure du monde, de ses turbulences, de ses convulsions, de ses aspirations et de ses forces, c'est à ça aussi que doit servir le journal. Chaque jour, à travers une revue de presse locale, nationale, internationale, s'affirme l'idée que le particulier d'une vie ne peut se comprendre hors de ce qui régit l'ensemble des vies.

Tous les matins, le monde palpite dans le journal qui donne vie aux débats de lecteurs, oriente vers des lectures complémentaires, conseille des animations, en BCD ou en ville, sur les sujets abordés.

Metteur en scène des événements du monde, écrivain des représentations individuelles et collectives, acteur de leur évolution, c'est par sa qualité que le quotidien s'imposera :

"Un journal, répétait-il, n'a pas à suivre ses lecteurs, à leur complaire. S'il se veut à leur service, ce ne saurait être pour flatter leurs tendances naturelles. Il honore son public en refusant de céder aux engouements, à la mode du jour. Il se cramponne aux faits, si déconcertants soient-ils, et à quelques valeurs essentielles, pour impopulaires qu'elles soient" écrit Claude JULIEN à propos d'Hubert BEUVE-MERY.

UN JOURNAL QUI DOIT PARAÎTRE, POUR MIEUX ÊTRE

Un quotidien comme ceux qu'achètent le matin les passants quand, encore tout empreints de l'intimité familiale ou d'une profonde solitude, ils renouent grâce à cet imprimé particulier, à l'odeur particulière, au contact et au format particuliers, avec le collectif des humains : ceux qui dominent ou qui subissent, ceux qui se battent ou qui espèrent, ceux qui sont proches ou bien lointains. Des lecteurs qui renouent, à travers cette action éphémère, avec la totalité de l'actualité, avec les affaires du monde, de ce monde qui est leur affaire.

Un journal, le matin, c'est l'apprentissage de la participation, c'est le renoncement à la toute puissance du maître qui aurait, seul, chaque jour, les solutions aux problèmes qu'il se serait posés seul et dont il proposerait sa seule compréhension. C'est faire sortir du silence ce que cette attitude peut créer de méprise chez les enfants, de craintes, de confusions et d'acceptation docile ou contrainte d'un ordre supérieur. Un journal, le matin, c'est la circulation mouvementée des opinions, des interprétations, des exigences, des désaccords où l'organisation en mots du subjectif, du personnel, du partisan va permettre l'organisation en actes de la vie commune. Le matin, la lecture du journal, c'est l'apprentissage de l'engagement utile.

Yvonne CHENOUF

PARUTION

Le plus souvent possible, tous les jours étant le mieux.

Le journal propose à des gens vivant ensemble, concernés par les mêmes sujets, des textes directement impliquants qui provoquent des réactions de lecteurs et des démangeaisons d'auteurs.

Production en circuit court, il facilite le développement d'une lecture car les textes correspondent à l'intérêt des lecteurs. Production en circuit bref, il permet le réinvestissement direct et régulier des actes de lecture dans les actions du jour.

Premier type d'articles : DE NOS ACTES !

CHOIX : Parmi tout ce qui nous arrive au quotidien, qu'est-ce qui mérite d'être retenu ? On choisit un événement qui puisse, à travers sa théorisation, provoquer une discussion et permettre des changements sur : un fait qui s'installe et se répète, une action extraordinaire, quelque chose d'anodin qui pourrait avoir de l'importance, une situation individuelle ou une manifestation collective dont la compréhension représente un intérêt général.

REGARD : Regard sur le réel, cette écriture organise, autour d'un point de vue, le récit d'une expérience, elle tente une explication de ce qu'on vit, de ce qu'on souhaite vivre, elle s'approche toujours plus près d'une vérité, nécessaire bien qu'éphémère.

STYLE : Ici, ce ne sont pas les témoignages qui importent mais leur explication, la mise en relation des éléments qui les composent, la cohérence du système qui les régit. Variée l'écriture sera polémique pour une réaction, journalistique pour un incident, littéraire pour une ambiance...

SUITE : Chaque texte est suivi de livres ou d'articles à consulter pour approfondir le sujet.

ÉCRITURE DU JOURNAL

Elle est l'œuvre d'un comité de rédaction composé d'adultes et d'enfants, équipe fermement décidée à tenir les objectifs du journal : instrument qui permet, grâce à la compréhension de la nature de la lecture et de l'écriture, d'analyser et de transformer la vie. Ce comité charge des adultes et des enfants d'écrire un certain nombre d'articles qu'il s'autorisera de réécrire, sans toucher au fond, mais en améliorant la forme afin qu'elle serve au maximum le point de vue de l'auteur.

Deuxième type d'articles : DE NOS APPRENTISSAGES !

OPTIQUE : La première page traite d'une réalité socio-affective, la deuxième page, elle, est socio-professionnelle. On y évoque les progrès du groupe, ses échecs, on les analyse, on propose des solutions, des suites. On aborde ici le problème des méthodes, des conditions de réussite, des moyens d'évaluation, de soutien. C'est enfin là qu'on se tient au courant des réformes de l'Éducation Nationale, qu'on les commente, qu'on en examine la mise en oeuvre.

OUVERTURE : Cette rubrique est largement ouverte aux intervenants extérieurs ; parents, responsables de l'Éducation Nationale, médecins, psychologues, sociologues, chercheurs en pédagogie, mathématiciens, géographes, sportifs, musiciens, écrivains, peintres, syndicalistes, personnages politiques, responsables d'entreprise... Régulièrement, c'est la question des contenus qui est abordée ici, de leur quantité, de leur forme, de leur progression, de leur utilité.

FORME : Interviews, tribunes libres, articles de fonds, statistiques, enquêtes, résultats d'évaluation donnent à cette page un caractère moins littéraire plus proche de l'analyse. C'est à partir de bases solides que doit s'engager, avec les enfants, les parents, les professionnels, le débat sur les savoirs, leur transmission, leur production, leur partage et leur utilité.

EXTENSION : Livres, revues, dossiers seront bien sûr mis à la disposition des lecteurs en sachant que ce domaine est le moins représenté dans la production jeunesse et qu'il sera l'occasion d'écrits nouveaux.

LECTURE DU JOURNAL

Tous les matins, le journal donne le départ des activités.
Journal dont la quantité d'écrits doit représenter une lecture d'environ quinze à vingt minutes. C'est le moment où l'on découvre la traduction (la trahison ?) d'une réalité commune sous la plume d'un seul auteur. Commentaires, réactions, approbations, demandes d'explications, contestations, précisions doivent fuser et s'échanger entre la subjectivité de l'écriture et la pluralité des lectures.

Troisième type d'articles : DE NOS LECTURES !

RÉSEAU : La BCD est le lieu de présentation de livres régulières qui donnent place à des articles dans le journal. Autour d'un thème, d'une série, d'une collection ou d'un illustrateur, c'est cinq livres qu'on mettra en réseau, en les choisissant dans la diversité des maisons d'édition, des époques, des pays et des genres : fiction, documentaires, BD, poésie, théâtre.

RÉFÉRENCES : Le lecture est référentielle : celle d'une page se nourrit de celle de toutes les pages déjà lues, qui sont rappelées en mémoire par le lecteur pour se réinvestir sur le nouveau texte. Thèmes, points de vue, prévisions ou constructions de lecteurs, écritures, livres eux-mêmes s'appellent et se répondent donnant chaque fois un sens nouveau à nos expériences, nos projets de lecture, une autre forme à notre culture écrite.

PRÉSENTATION : Il ne s'agit pas de résumer les livres mais de les comparer. À partir de cinq histoires, c'est une sixième histoire qu'il faut écrire. Une histoire qui parle des liens de parenté entre les textes et les auteurs qui racontent leurs dissonances, leurs accords parfaits, leurs solos et leurs moments de partition commune. Une histoire dont la morale serait qu'on n'écrit que parce qu'on a lu et que chez un auteur, toute la lecture se développe autour d'une promesse d'écriture.

RAMIFICATION : Cinq livres, même dix, représentent toujours l'interprétation tronquée d'un problème. Le journal doit éveiller la curiosité d'un lecteur en lui signalant expositions, bibliographies, personnes, ressources.

RÉDACTEURS, CORRECTEURS

De la qualité du comité de rédaction, va dépendre la qualité de l'écriture et de la lecture du journal. Si les articles n'apprennent rien, ne défendent rien, les réactions des lecteurs seront inexistantes.

Le rédacteur en chef, qui est un adulte, définit avec les enfants les sujets à traiter dans le journal et la manière de les traiter. Le matin, les rédacteurs ne retrouvent pas leurs articles dans le même état : ils ont été corrigés. Le groupe journal commence par une discussion sur l'écart entre le texte remis et le texte publié. De ce débat, dans lequel on accepte ou non la correction, vont naître les besoins d'exercices d'écriture qui constitueront les ateliers d'écriture.

Quatrième type d'articles : DE NOS CONTEMPORAINS !

OPINION : Attention aux super-écoles qui se closent sur un fonctionnement efficace, des maîtres compétents et ouverts, des enfants organisés et responsables, disposant tous d'équipements modernes, de relations multiples avec l'environnement proche... Tout cela en système fermé. Les actions de cette partie du monde ont toutes des répercussions sur les mouvements ou les immobilismes du reste du monde. L'enfant qui construit des savoirs aujourd'hui ne fait pas des provisions pour s'intégrer au mieux dans une société inégalitaire : il participe à la production des savoirs qui réduiront les inégalités.

REVUE : Tous les jours, dans le journal, une revue de presse traite des événements locaux, nationaux, internationaux et implique l'ensemble de l'école dans une réflexion générale sur une actualité dont tout le monde dépend. Le choix des événements s'impose en raison de leur importance mais aussi de l'aide que certains faits, apparemment moindres, peuvent apporter à ce qu'on est en train de vivre ou de la cohérence qui relie des informations apparemment éloignées et pourtant dépendantes d'un même système.

TON : Pas de résumé naïf d'une actualité à la portée des enfants et encore moins de propos moralisateurs sur la guerre, la faim ou la misère qui frappent certaines zones géographiques. Les germes du terrorisme, les manifestations de l'inégalité, les marques du pouvoir sur l'impuissance des autres existent bel et bien à l'école. Sur la vie dans l'école et les événements proches ou lointains qui l'entourent c'est la même démarche qui est visée : information, analyse, prise de position et engagement pour que ça change.

DIFFUSION : Toutes les tendances de la presse doivent bien sûr être représentées à l'école. La revue est davantage un article qui relie les faits et leurs commentaires plutôt qu'une série de flashes juxtaposés.